

Si on rêvait d'un autre monde...



Pour rappel - Qu'est-ce qu'une utopie ?

L'utopie, mot forgé par Thomas More sur le grec (οὐ, non, et τόπος, lieu, le lieu qui n'existe pas) est d'abord un monde imaginaire, souvent lointain et isolé, dont l'auteur est libre d'inventer des coutumes garantissant justice, paix et harmonie. C'est donc un beau rêve...

Cependant, l'utopie peut devenir un laboratoire d'idées nouvelles, et un espace ouvert à toutes les expérimentations. Au XVIII et au XIX e siècle, les utopies nourrissent la contestation sociale et permettent d'imaginer les fondements d'une société plus juste. Au XX e siècle, la « contre utopie » devient, à l'inverse, le lieu d'une dénonciation des systèmes totalitaires.

Maintenant, à vous de jouer...

Comme Marivaux, vous allez imaginer un lieu qui sera le cadre d'une société idéale puis le décrire sous la forme d'un carnet de voyage appartenant à un explorateur.

Voici quelques pistes de réflexion pour construire votre univers :

Situation géographique – Où se situe votre utopie ? Comment a-t-elle pu être préservée de la découverte ? Comment le voyageur y est-il parvenu ? Après cette découverte, comment le secret sera-t-il maintenu ?

Géographie du lieu – Présentation du cadre ; faune, flore, architecture...Laissez aller votre imagination !

Habitants du lieu – Quelle apparence ? Quel comportement ? Quelles qualités ?

Société – Quel fonctionnement ? Quelles règles ? Comment organiser une vie harmonieuse et paisible pour tous ? En quoi cela s'oppose-t-il à la société de l'explorateur ?

N'oubliez pas de tenir compte de deux aspects essentiels pour l'écriture :

Sur la forme - Un carnet de voyage est un écrit particulier, rédigé à la P1, dans lequel on relate un voyage et ses difficultés, où l'on fait part de ses découvertes et de son étonnement, où apparaissent les réflexions du voyageur face à la société qu'il découvre. Les éléments mentionnés plus haut donneront de la densité et de la crédibilité à votre univers, et seront à l'origine du plaisir de la lecture !

Sur le fond - Votre civilisation, parce qu'elle est idéale, va modifier le regard du voyageur sur la société dont il est lui-même issu, et dont il contestera sans doute tel ou tel aspect ; c'est l'un des enjeux de l'utopie ! Il faut donc partir, pour construire la vôtre, d'une réflexion critique sur certains aspects de notre monde.

Votre carnet doit avoir l'air authentique, et procurer surprise et plaisir à celui qui le feuillette. Outre le texte, n'hésitez pas à animer votre production d'éléments visuels :

Pour donner à voir votre monde – Des dessins, des gravures ou des photos (selon l'époque choisie) réalisées par votre explorateur donneront par exemple à voir la faune, la flore, l'habitat, les costumes, les paysages, l'artisanat...de votre univers. Vous pouvez aussi vous amuser à collecter des feuilles et des fleurs, pour y insérer un herbier imaginaire, créer une carte de l'espace utopique...Soyez créatifs !

Pour en présenter le fonctionnement politique et social – Vous pouvez proposer des dessins ou des photos représentant les lieux ou les institutions du pouvoir, reproduire un texte de lois, ou tout autre document susceptible d'illustrer un aspect de votre société.

Carnets de voyage en Utopie–

Evaluation de la production écrite –

Groupe – Elèves

Nom de l’utopie –

Critères d'évaluation		Niveau atteint		
		1	2	3
Originalité et intérêt de la « société imaginaire » proposée – 5 points	<ul style="list-style-type: none"> Le travail produit manifeste-t-il une capacité à s'inspirer des textes étudiés pour en renouveler les thèmes ? La société évoquée présente-t-elle une certaine « originalité » ? La « singularité » de l'espace imaginaire, ses valeurs, son mode d'organisation sont-ils de nature à poser des questions morales, philosophiques, sociales, politiques ? 			
Qualité du texte produit – 5 points	<ul style="list-style-type: none"> Les contraintes formelles imposées par la situation d'énonciation (le carnet de voyage d'un explorateur) sont-elles respectées ? Le ton adopté dans le texte est-il conforme à la situation proposée ? Le récit du voyageur est-il présenté avec une certaine forme de crédibilité ? Les étapes du voyage, de la découverte des lieux et de la société imaginée apparaissent-elles clairement ? La description permet-elle de visualiser le monde imaginaire ? D'en comprendre le fonctionnement spécifique ? Permet-elle de percevoir quel regard le Voyageur porte sur lui ? Les sentiments de l'explorateur (curiosité, surprise, admiration...) sont-ils convenablement exprimés ? Le texte est-il rédigé dans une langue claire et correcte ? Le vocabulaire utilisé est-il suffisamment précis ? Le texte manifeste-t-il des qualités stylistiques ? Parvient-il à faire varier les tonalités et les registres en fonction des différentes situations évoquées ? 			
Qualité de la réflexion – 5 points	<ul style="list-style-type: none"> Le texte s'appuie-t-il sur les connaissances et la réflexion menée au cours de la séquence, notamment concernant les caractéristiques de l'espace utopique ? Le texte présente-t-il des éléments géographiques, politiques, sociaux, culturels... crédibles ? L'utopie remplit-elle sa dimension argumentative ? (Permet-elle de s'interroger, voire de porter un regard critique, sur le fonctionnement de notre société ?) 			
Qualités plastiques – 5 points	<ul style="list-style-type: none"> L'objet produit présente-t-il des qualités esthétiques ? La production est-elle animée par des éléments visuels variés ? Ces éléments sont-ils pertinents ? Permettent-ils d'illustrer le propos ? Permettent-ils de mettre en scène les différentes composantes de l'espace utopique (géographie, faune, flore, architecture, organisation sociale et politique...) ? 			

Evaluation de la production orale –

Groupe – Elèves

Nom de l'utopie –

Critères d'évaluation		Niveau atteint		
		1	2	3
Mise en scène de la présentation de l'utopie – 7 points	<ul style="list-style-type: none"> • La présentation de l'utopie permet-elle de mettre en évidence sa « singularité », son « originalité » et son « intérêt » ? • La présentation s'appuie-t-elle sur des moyens (mise en scène théâtrale, utilisation d'un support visuel...) permettant de « donner à voir » l'utopie? Les choix du groupe sont-ils pertinents et efficaces? – • La présentation permet-elle de témoigner d'une certaine créativité ? 			
Clarté et qualité de la prestation orale – 6 points	<ul style="list-style-type: none"> • Les éléments de présentation choisis sont-ils de nature à nous faire comprendre les enjeux essentiels du projet ? • La situation proposée est-elle clairement identifiable ? • Les différents rôles sont-ils clairement définis dans la prestation orale ? La parole est-elle équitablement répartie ? 			
Qualité et clarté de la réflexion proposée à la classe 7points	<ul style="list-style-type: none"> • La prestation orale s'appuie-t-elle sur les connaissances et la réflexion menée au cours de la séquence ? • La prestation orale permet-elle de mener une réflexion sur les points suivants ; caractéristiques de l'espace utopique, dimension idéale de l'organisation sociale et politique, réflexion critique sur notre monde... ? • Permet-elle de s'interroger sur les enjeux de l'écriture utopique ? 			

Présentation de l'œuvre et descriptif de la séquence –

L'île des esclaves, de Marivaux : une utopie morale et sociale au XVIIIe siècle –

Dans *L'île des esclaves*, Marivaux choisit, comme dans *La Colonie* ou *L'île de la raison*, un espace insulaire, par nature isolé et clos, pour y poser les lois d'une société imaginaire ; son ressort en est l'épreuve, imposée à Iphicrate et Euphrosine, d'une inversion des rôles avec leurs esclaves, Arlequin et Cléanthis. Mais les habitants de l'île sont débonnaires ; l'épreuve est temporaire, et n'a pour autre fin que la réforme morale de jeunes aristocrates trop vaniteux. La pièce s'achève ainsi sur une scène idyllique, au cours de laquelle maîtres et esclaves se réconcilient sous l'œil attendri de Trivelin, chef de l'île et « arbitre » de ce jeu de rôles. Là, point de révolution – chacun retrouve désormais sa place, sans la contester, puisque « la différence des conditions n'est qu'une épreuve que les dieux font sur nous » – mais une douce évolution ; Iphicrate et Euphrosine ont reconnu leurs torts et leur vanité au miroir tendu par leurs esclaves, tandis que ces derniers ont fait la preuve de leur générosité et ainsi acquis le respect de leurs maîtres. Si le dénouement de la pièce a pu être jugé parfois trop conformiste, c'est que l'intention de Marivaux est sans doute moins politique que morale ; l'expérience imposée par les lois de l'île ne doit pas déboucher sur une remise en cause radicale de l'ordre social – d'autant qu'il songe moins au statut des esclaves, en réalité, qu'à celui des valets – mais le rendre acceptable, par une réforme des individus.

A ce titre, on peut considérer que *L'île des esclaves* s'inscrit dans le genre de l'utopie, en vogue en Occident depuis l'œuvre fondatrice de Thomas More. D'une part, parce que l'auteur y propose une société dont les lois lui semblent conformes à la raison et à la justice, garantissant à ses habitants un bonheur à la fois individuel et collectif : il ne s'agit pas en effet pour les esclaves de se venger de leurs maîtres, mais de les rendre meilleurs, l'expérience elle-même étant décrite comme une « cure » salutaire pour ces derniers. D'autre part, parce que le cadre de la fiction en est caractéristique. L'œuvre de Marivaux, en effet, est à sa manière un récit de voyage ; le choix d'une île, coupée du monde, dans une Antiquité de fantaisie, permet à l'auteur de laisser libre cours à son imagination. Enfin, parce que la pièce est elle-même – et c'est là tout l'enjeu du genre – un miroir tendu aux contemporains de l'auteur ; ceux-ci sont invités à faire le même cheminement que les personnages, en tirant moins de vanité de leur rang, et en regardant leurs valets sous un jour nouveau.

Voyage en Utopie ; arrêt sur *L'île des esclaves* – Présentation de la séquence.

Outre la réflexion sur les spécificités du genre théâtral et de la comédie, cette séquence visait à faire percevoir aux élèves la portée morale et sociale de la pièce. Dans une première phase, nous nous sommes donc intéressés au cadre de la fiction qui se présente comme une

utopie. L'analyse de la scène d'exposition en pose les jalons ; celle-ci met en scène deux naufragés, dont l'un, Iphicrate, est le maître de l'autre, qui se nomme Arlequin. Leur dialogue, tout en s'inscrivant dans un registre comique, permet de saisir leur situation, et d'esquisser les lois du lieu où ils se trouvent ; il s'achève par une inversion des rapports de force entre l'aristocrate et son esclave qui, déjà, ne reconnaît plus son autorité. La lecture cursive de la seconde scène complète cette première approche ; Trivelin, le chef de l'île, y expose devant Iphicrate et Arlequin, mais aussi devant Euphrosine et Cléanthis, le second duo, féminin, cette fois, échoué sur la plage, la nature et le dessein des épreuves auxquelles seront soumis les maîtres, pour leur plus grand profit. L'inversion des rôles est en effet destinée à rendre ces derniers meilleurs et plus humains qu'ils ne sont. L'expérience peut commencer, pour la plus grande joie des uns et au désespoir des deux autres. Un travail de recherche est ici donné aux élèves pour les faire réfléchir au choix de l'île comme cadre de la fiction ; on s'interroge sur les caractéristiques particulières de l'espace insulaire, que l'on rattache à celles de l'utopie.

Dans la seconde phase, on s'intéresse plus précisément au fonctionnement dramatique de la pièce, dont le ressort est l'inversion des rôles, et dont la progression suit celle des épreuves imposées aux maîtres. Il s'agit, essentiellement, de leur tendre un miroir pour les aider à se corriger de leur orgueil ; Euphrosine est ainsi contrainte d'écouter puis de se reconnaître dans le portrait que Cléanthis fait d'elle, puis les deux anciens esclaves jouent devant leurs maîtres une scène de séduction « à la grande manière », c'est-à-dire en les singeant. Ces lectures analytiques débouchent sur deux questions, reprises dans le cadre d'études d'ensemble. La première porte sur une réflexion liée aux enjeux de la pièce. En effet, ces exemples montrent que la satire sociale des maîtres s'inscrit dans une perspective morale plus que politique ; c'est avant tout l'orgueil et les préjugés de ces derniers qui sont mis en cause, plus que leur statut même. La seconde concerne l'art de la composition dans la pièce ; l'action, construite autour de la présence de deux couples, suit un principe de symétrie tout en offrant l'ébauche d'une intrigue sentimentale. Elle donne par ailleurs le sentiment d'une clôture parfaite, par la circularité de sa structure ; ce qui est noué dans l'exposition est dénoué dans la dernière scène, tout rentrant dans l'ordre initial.

La troisième phase de l'étude s'ouvre sur une analyse détaillée du dénouement, parfois jugé trop idyllique ou conformiste. La question est reprise à travers la lecture de trois avis contrastés sur la pièce (La Barre de Beaumarchais, Sainte-Beuve, Michel Cournot – Voir dossier présenté dans l'édition Carré Classiques, chez Nathan), et qui révèlent que la réception du texte est largement déterminée, sur ce point, par son époque. L'analyse de cinq mises en scène aux partis pris très différents (accentuation de la dimension comique ou renforcement des tensions sociales, traitement « ironique » ou contestataire du dénouement, modernisation du texte qui devient une sorte de jeu de télé-réalité) permet d'enrichir cette réflexion, en montrant que la création d'une pièce est avant tout un travail d'interprétation, et que les questions posées par l'œuvre de Marivaux restent d'actualité.

